

Le Pere loüa leur resolution & leur conseilla de prendre du temps pour la recommander à Dieu. Il ajouta que s'ils persisteroient dans ce dessein, ils devoient le communiquer à leurs parents & amis, ce changement ne se devant pas faire sans leur agrément. Ils le firent tous quatre. Celuy qui eut le plus à combattre fut Dom Mancio: car sa mere estant venuë du Royaume de Finga jusqu'à l'Isle d'Amacusa pour le voir, si-tost qu'elle eut appris son dessein, elle fut faisie d'une telle douleur, qu'elle pensa tomber en defaillance. Elle fondoit en larmes, elle éclatoit en soupirs & sanglots; & comme la nature ne se peut trahir, elle fit tout son possible pour le détourner de cette resolution: mais la grace surmonta la nature; car Dom Mancio luy apporta de si bonnes raisons, qu'elle fut obligée de s'y rendre: Et ce qui est admirable, son exemple toucha si vivement le cœur de son jeune frere, nommé Justo, âgé de dix-huit ans, qu'il renonça comme luy au monde & entra dans la même Compagnie huit mois après luy. Le Pere Valignan ayant bien examiné la vocation des quatre Seigneurs & les trouvant déterminez à quitter le monde, les receut au Noviciat d'Amacusa le jour de saint Jacques Apostre l'an 1592.

XVIII.
Réponse de
Cambacundo au
Vice-Roy
des Indes.

Cette même année le navire Portugais qui devoit reporter le Pere Valignan aux Indes, arriva de la Chine au Port de Nangasqui. L'Empereur voulant répondre au Vice-Roy sur le sujet de son Ambassade que quelques méchans esprits tâchoient toujours de luy rendre suspecte & douteuse, luy fit écrire une lettre extrêmement fiere & arrogante, où il accusoit les Peres d'estre les perturbateurs de son Empire, parce qu'ils faisoient la guerre aux Dieux du Japon & détruisoient les Temples des Camis & des Fotoques. Le Pere Organtin qui alloit souvent de Sacay à Meaco ayant appris le contenu de cette lettre, trouva le moyen d'en avoir une copie qu'il envoya au Pere Valignan. Ce Pere luy récrivit aussi-tost qu'il eût à chercher tous les moyens imaginables de faire changer ces dépêches, & que s'il n'en pouvoit pas venir à bout, il devoit faire dire à l'Empereur par le Pere Rodriguez son truchement, que cette lettre estant injurieuse au Vice-Roy & à son Ambassadeur, il estoit resolu de ne s'en point charger.

Cette declaration faite à un Empereur aussi fier & aussi emporté qu'estoit Cambacundo, pouvoit produire de tres-mauvais effets: aussi Dieu ne permit pas qu'on s'en servît, mais il fit

réussir l'affaire par une autre voye à laquelle on ne s'attendoit pas: ce fut par le credit de Guenifoin Gouverneur de Meaco quoy que Payen, à qui le Pere Organtin avoit déclaré sa peine. Ce Seigneur luy promit de luy faire expedier des lettres plus favorables, & le fit en effet en cette maniere.

L'Empereur luy ayant demandé en presence de Dom Simon Condera & de quelques autres Seigneurs ses plus familiers, si les ouvrages qu'il avoit commandez pour le Vice-Roy des Indes estoient achevez, le Gouverneur luy répondit que tout estoit prest & qu'il n'y avoit qu'à les livrer à l'Ambassadeur. *Je crains*, dit Cambacundo, *que cette Ambassade ne soit supposée & que ces Europeens ne me joüent pour attraper les presens que j'envoie au Vice-Roy.* Condera luy répondit: *En tout cas, vostre Majesté n'y perdra pas grand'chose, car ce qu'elle a receu d'eux vaut bien à peu près ce que vous luy envoyez.* *Cela est vray*, repliqua l'Empereur. Le Gouverneur ajouta: *Vostre Majesté peut s'éclaircir de la verité; car elle a icy le truchement de l'Ambassadeur & les Marchands Japonnois qui sont venus avec luy, & qui vous découvriront tout ce qui en est.* *Qu'on me les fasse venir*, dit l'Empereur. Pendant qu'on les va querir, il jugea plus à propos de les faire sonder par des personnes habiles avant qu'ils parussent devant luy. Il donna cette commission au Gouverneur & à un Seigneur Payen, qui s'en acquitterent fort bien.

Mais le Pere Rodriguez leur montra par des preuves si évidentes, que cette legation n'estoit point un jeu, qu'ils en furent satisfaits. Car il leur representa que l'Ambassadeur estoit venu accompagné de quantité de Japonnois naturels & de plusieurs personnes de qualité qui pouvoient rendre témoignage à sa Majesté de la verité du fait; *Qu'il avoit passé par tant de Royaumes & demeuré si long-temps dans la Chine en attendant les dépêches de l'Empereur, qu'on ne pouvoit pas douter de la verité de cette Ambassade, & qu'il estoit aisé de remarquer que les chevaux qu'il avoit amenez & les presens qu'il avoit faits ne pouvoient venir que des Indes; Que les quatre Seigneurs Japonnois qui estoient retournez d'Europe & qui s'estoient embarquez avec luy à Goa, n'estoient pas gens pour joüer & pour tromper leur Prince; Qu'on pouvoit interroger les Portugais qui l'avoient accompagné, & ceux d'un autre navire qui venoit d'aborder au Japon; Qu'il n'y avoit point d'homme dans toutes les Indes qui osast se servir du nom & de l'autorité du Vice-Roy pour faire une fri-*

XIX.
L'Ambas-
sade luy est
encore sus-
pecte.

ponnerie de la forte, & que si cela estoit arrivé, l'Auteur de cette piece ne pourroit jamais éviter sa colere & sa vengeance.

Le Gouverneur fit rapport à l'Empereur de tout ce que le Pere Rodriguez luy avoit dit. Il voulut cependant luy-même l'entendre & l'interroger. Il vint donc avec deux Portugais, & luy repeta ce qu'il avoit dit au Gouverneur, ajoutant qu'il n'y avoit point d'apparence que l'Ambassadeur son maistre, qui estoit un pauvre Religieux, pût tirer des presens d'un si grand prix, d'un autre fonds que de celui d'un grand Prince; Qu'il n'estoit pas homme à imposer à tous les Rois de l'Orient, beaucoup moins à l'Empereur du Japon, dont la puissance estoit si grande & si redoutable; Qu'après tout s'il craignoit encore qu'il n'y eût de la surprise, il pouvoit retenir en ostage dix ou douze personnes de la suite de l'Ambassadeur, jusqu'à ce que le Vice-Roy l'eût asseuré qu'il avoit receû ses presens.

XX.
Il la recon-
noist veri-
table.

L'Empereur goûta ces raisons & ces conseils & témoigna d'en estre satisfait. Il ajouta que jusqu'alors il n'avoit pas vû clair dans cette affaire: mais qu'il ne luy restoit plus aucun doute à present; Que les Peres n'avoient fait aucune faute, & que la cause de leur exil estoit le zele indiscret de quelques Seigneurs Chrétiens qui avoient voulu contraindre tous leurs Sujets d'embrasser leur Religion (il marquoit tacitement Justo Ucondono.) Il demanda ensuite au Pere Rodriguez si tous les peuples des Indes estoient Chrétiens? Le Pere luy répondit que l'Inde estoit un vaste pais divisé en quantité de Royaumes & habité par des nations de mœurs & de nations différentes; qu'il estoit libre à un chacun de se faire Chrétien, ou de suivre la secte de son pais, & que les Peres alloient par tout prescher librement la Loy du vray Dieu. *Le même, dit l'Empereur, se pratique au Japon: il est libre à un chacun de suivre telle secte qu'il luy plaît: mais parce que le Japon est le Royaume des Camis & des Fotoques que la Religion Chrétienne ne peut souffrir, elle n'est pas bonne pour le Japon quoy qu'elle soit bonne pour les Indes.*

Mais d'où vient, ajouta-t'il, que le Vice-Roy a choisi pour son Ambassadeur un Religieux de ceux que j'ay bannis de mes Etats? Le Pere Rodriguez répondit que le Pere avoit demeuré au Japon du temps de Nóbunanga son predecesseur; qu'estant retourné aux Indes il avoit appris que sa Majesté estoit parvenue à l'Empire & qu'elle témoignoit beaucoup de bonté aux Peres, jusqu'à leur donner sa protection Royale; que c'est ce qui avoit obli-

gé le Vice-Roy de le choisir plutôt pour cette Ambassade, qu'un autre qui n'auroit pas connoissance du pais, & que lorsqu'il partit des Indes, il n'avoit pas encore appris que les Peres de son Ordre fussent déchûs de ses bonnes graces.

Cambacundono fort satisfait de ces éclaircissements, fit apporter les presens qu'il envoyoit au Vice-Roy. C'estoit des armes de toute espee de la plus fine trempe du Japon, assorties de garnitures tres-belles & tres-riches. Le Pere Rodriguez en parut surpris & les loüa extraordinairement, sçachant qu'il ne pouvoit rien faire de plus agréable à l'Empereur, que d'en marquer beaucoup d'estime.

Cette conversation fit esperer aux Chrétiens que l'Empereur prendroit de meilleurs sentimens pour eux; & ce qui les confirmoit dans cette pensée, c'est la declaration que fit le Gouverneur au Pere Rodriguez, que son discours luy avoit extrêmement plu. Ce bon Religieux luy representant l'estat fâcheux où le Pere Valignan estoit réduit, le supplia d'obtenir de sa Majesté d'autres dépêches que celles qui avoient esté dressées par les Bonzes. Le Gouverneur luy répondit qu'il n'estoit point un homme à deux visages; qu'il servoit de bonne foy ceux qu'il aimoit; que la chose estoit tres-difficile; qu'il tâcheroit cependant de faire ce qu'il desiroit: mais qu'il falloit que les Peres s'abstinsent pour quelque temps de prescher en public & qu'ils laissassent des ostages à Nangasacki; que s'ils le faisoient, ils l'auroient pour ami: s'ils ne le faisoient pas, ils le mettroient en danger de perdre sa fortune & qu'il seroit obligé de se declarer le plus grand de leurs ennemis; qu'ils eussent un peu de patience, & qu'après la mort de Cambacundono les choses pourroient se rétablir.

Après cette conference le Pere Rodriguez fut salüer Jacuin, sans faire semblant qu'il sçût la haine qu'il portoit aux Peres. Celuy-cy luy avoua que l'Empereur estoit bien changé depuis l'entretien qu'il avoit eû avec luy, & qu'il ne falloit pas s'étonner s'il s'estoit deslié de cette Ambassade, puisqu'il estoit environné de gens qui avoient tâché de la rendre suspecte & qui l'animoiement incessamment contre les Peres. Il l'avertit ensuite d'écrire au Pere Valignan, qu'il eût à moderer le zele des Chrétiens du Ximo; qu'il ordonnast à ses Religieux de demeurer paisibles pour un temps, & de ne point paroistre, ni prêcher en public; que s'ils en usoient ainsi il esperoit que dans peu les choses changeroient de face, que Cambacundono vouloit estre obéi,

XXI.
Le Gouver-
neur de
Menco fa-
vorise les
Peres.

XXII.
Jacuin leur
marque de
l'amitié.

& que par cette soumission on pourroit rentrer dans ses bonnes graces. Il luy donna plusieurs autres conseils, qui firent croire qu'il estoit mieux intentionné pour les Peres & pour les Chrétiens qu'il n'avoit esté jusqu'alors. Les effets firent connoître qu'on ne se trompoit pas. La cause de ce changement fut l'affection qu'on témoigna à un de ses Officiers qu'il avoit à Nangasacki, lequel quoy que Payen estoit cependant d'un fort bon naturel. Il conçut une si grande affection pour les Peres, qu'il leur promit de les servir cordialement auprès de son Maître. Il le fit en homme d'honneur & de probité, car il luy écrivit que si les Peres ne demeuroident à Nangasacki on ruineroit le commerce, & que les Portugais n'y retourneroient jamais. C'est ce qui obligea ce grand persecuteur des Chrétiens de leur estre plus favorable.

XXIII.
Le Gouverneur obtient que les lettres soient changées.

Cette année quatre-vingt douze mourut le fils unique de l'Empereur âgé de deux ans, sans que les Bonzes avec leurs Ceremonies superstitieuses & l'invocation de leurs Camis le pussent sauver: ce qui luy donna beaucoup de mépris pour eux & pour leur Religion. Après les obsèques qui furent magnifiques, le Gouverneur de Meaco prit le temps de luy parler de l'Ambassade des Indes. Il luy dit que l'Ambassadeur luy avoit écrit que cette lettre ne plairoit pas au Vice-Roy & que s'il vouloit entretenir le commerce avec les Portugais, il falloit luy en envoyer un autre.

Cambacundono ne s'offensa point de cet avis, mais trouva bon qu'elle fût changée. Il consentit aussi que dix Peres demeurassent en ostage à Nangasacki, & ayant appelé le Pere Rodriguez il luy rendit la lettre & les presens qu'il envoyoit au Vice-Roy, en luy disant qu'il vouloit lier une étroite amitié avec le Vice-Roy des Indes & ne faire qu'une nation des Japonnois & des Portugais; Qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre des Peres; qu'ils s'estoient gouvernez jusqu'alors en gens de bien & d'honneur: mais que leur Loy ne s'accommodoit pas avec la Religion du Japon, puisqu'ils faisoient la guerre aux Camis dont le culte faisoit une grande partie de la police & du gouvernement. Qu'il desiroit qu'il y eût un grand commerce entre ses Sujets & les Portugais, & qu'ils pouvoient s'établir en tel pais du Japon qu'il leur plairoit.

Après avoir long-temps entretenu le Pere sur ce sujet, il luy donna son congé, & le Gouverneur écrivit au Pere Valignan, que

que puisque l'Empereur permettoit à dix de ses Religieux de demeurer à Nangasacki, il pouvoit esperer dans peu de temps un entier rétablissement: mais qu'il falloit que ses Religieux fissent leurs fonctions à petit bruit de peur de gaster leur affaire. Ce fut une espece de miracle que Cambacundono eût fait expedier d'autres lettres. Elles furent écrites dans une feuille de papier fait exprés, qui avoit deux pieds de longueur & un de largeur. Les marges en estoient garnies de plusieurs fleurs d'or & d'argent admirablement bien travaillées; elles estoient pliées en forme de cornet à la mode du Japon, & enfermées dans une boîte tres-precieuse, couverte d'un velours incarnat enrichi de diverses broderies.

La Religion estant en cet estat, Cambacundono forma le dessein de conquerir la Chine. La fin de cette grande & importante expedition, comme j'ay marqué, fut de meriter une place parmi les Camis & de se faire adorer après sa mort comme les grands conquerans du Japon qu'on avoit mis au rang des Dieux. Pour réussir dans ce dessein, il proposa de faire des actions d'éclat.

La premiere, fut d'obliger les Portugais qui s'estoient rendus maistres des Philippines de le reconnoître pour leur Souverain & de luy payer tribut. Nous venons de voir le desir empessé qu'avoit ce Prince, d'entretenir le commerce avec eux pour augmenter ses revenus: mais son ambition luy fit preferer la gloire à ses interets. Il veut s'eriger en Dieu par sa valeur & par ses conquestes, & pour s'élever à cette grandeur impie, il veut mettre tout le monde sous ses pieds. Il écrit donc au Gouverneur des Philippines une lettre fiere & arrogante, par laquelle il le somme de luy rendre ses hommages comme à son Souverain; d'oster de ses vaisseaux toutes ses bannieres & d'y mettre les siennes; de venir se prosterner à ses pieds en qualité de vassal & de luy apporter son tribut; à faute de quoy il le menace de le perdre luy & tous les habitans de ses Isles. Il écrivit cette lettre l'an 91. Nous verrons bien-tost la réponse que luy fit le Gouverneur.

L'autre chose qu'il se proposa de faire pour rendre son nom immortel, fut de subjuguier la Chine: entreprise temeraire s'il en fut jamais, tout le Japon n'estant qu'un morceau de terre au regard de ce vaste Empire. Avant que de declarer la guerre à l'Empereur, il luy écrivit une lettre semblable à celle qu'il avoit en-

XXIV.
Cambacundono forme le dessein de conquerir la Chine.

voyée au Gouverneur des Philippines, par laquelle il luy ordonne de luy payer le tribut. Le Chinois qui n'estoit pas encore en estat de luy résister, luy envoya une Ambassade pour gagner temps. Elle arriva à Meaco un peu avant le Pere Valignan. Mais Cambacundono n'en fut pas satisfait & prit aussi-tost la resolution de luy faire la guerre. Il declara son dessein à tous les Grands de son Empire qui luy vinrent rendre leurs hommages au commencement de l'année 92. & jura qu'il feroit mourir celuy qui s'opposeroit à ses volontez de quelque qualité qu'il pût estre, quand ce seroit même son fils s'il estoit encore en vie.

Or quoy que cette entreprise parût mal concertée : cependant ce fier politique avoit ses fins. L'une estoit de passer la mer du Japon pour étendre ses conquestes, ce que nul des Rois ses predecesseurs n'avoit osé tenter jusqu'alors & par là s'élever au dessus de tous les Camis & de tous les Fotoques. L'autre estoit de se défaire des Chrétiens dont il apprehendoit la valeur : car sçachant qu'ils estoient braves, il ne doutoit pas qu'ils ne se fissent tuer dans les combats, & s'il se rendoit maistre de la Chine, il estoit resolu de les y transporter ; c'est ce qui luy fit dire un jour à Dom Protais, qu'il le vouloit faire grand Seigneur dans la Chine.

Pour réussir dans cette entreprise, il fit dresser un Etat de tous les Seigneurs qu'il vouloit employer & du nombre des gens qu'ils devoient fournir. Il nomma quatre Chefs pour les troupes du Ximo, deux Chrétiens & deux Payens. Les Chrétiens furent Dom Augustin Giacurandono son Amiral & Cainocumi jeune homme de vingt-trois ans, fils de Dom Simon Condera Roy de Bui-gen. Les Payens furent Toronosuque & Iquonocami. Dom Augustin avoit dans ses troupes les Rois d'Arima, d'Omura, de Ceuxima & d'Amacusa avec plusieurs autres qui estoient presque tous Chrétiens. Son Corps d'armée montoit à vingt mille hommes, sans compter les Mariniers & les gens de suite dont le nombre égaloit ou surpassoit celuy des gens de guerre. Cainocumi avoit avec soy les Rois de Bungo & de Canga, Dom Paul & plusieurs autres Seigneurs, chacun avec leurs troupes qui faisoient vingt mille hommes de combat. Ces deux Chefs Chrétiens estoient inferieurs en qualité aux Rois & aux Seigneurs qui marchoient sous leur conduite : mais parce l'Empereur l'avoit ainsi ordonné, il fallut obeïr.

Tous les autres Seigneurs du Japon receurent ordre de se rendre à certain jour au rendez-vous qui leur fut assigné, & pas-

un n'y manqua. On faisoit estat que l'armée seroit de trois cens mille hommes, à compter les Matelots & les Artizans. La difficulté fut de sçavoir de quel costé on attaqueroit la Chine. Après plusieurs conseils de guerre tenus sur ce sujet, il fut arresté que ce seroit par le Corey.

Le rendez-vous de l'armée fut à Nangoya qui est un Fort du Royaume de Figen, où il fit bastir un superbe Palais environné d'une double muraille & d'un double fossé à fond de cuve. C'est là qu'il établit sa demeure pour voir quel succès auroit son entreprise, pour donner les ordres & pour envoyer tous les secours necessaires.

Or comme il faisoit entendre qu'il vouloit passer la mer & marcher à la teste de son armée, il resolut de mettre le Gouvernement du Japon entre les mains de son neveu, tandis qu'il seroit occupé à la conqueste de la Chine; Et parce que c'est le Dayri qui donne les titres & les dignitez, il luy manda qu'il eût à pourvoir son neveu de la dignité Royale, ce qu'il fit sans resistance. Après quoy il prit le nom de Taycosama qui signifie le tres-haut & Souverain Seigneur & laissa à son neveu celuy de Cambacundono, qui estoit le sien. Ainsi deormais nous appellerons l'Empereur, Taycosama, & son neveu, Cambacundono. Or quoy qu'il luy eût cédé son nom & sa dignité en apparence, cependant il se reserva le pouvoir absolu de disposer de tout comme auparavant. Il assigna seulement quelques revenus à son neveu pour soutenir avec honneur la dignité dont il l'avoit revêtu, & lui laissa pour le reste de ses jours le Palais & la Citadelle qu'il avoit fait bastir à Meaco. Pour luy il resolut de bastir une nouvelle Ville & un nouveau Palais plus magnifique que tout ce qui avoit esté vû jusqu'alors dans le Japon. Il choisit pour cela un lieu nommé Fuximi à une lieuë & demie de Meaco, & avant que d'aller à Nangoya il en dressa le plan & posa la premiere pierre : ce qui marque qu'il n'avoit pas dessein de passer au Corey.

Cependant il disoit hautement qu'il s'alloit embarquer pour haster la marche de l'armée & pour donner courage aux Rois & aux Seigneurs qui le suivoient tous avec beaucoup de chagrin : car ils se voyoient obligez de quitter leur pais, leurs femmes & leurs enfans, & de passer la Mer, qui estoit une chose sans exemple, pour une entreprise temeraire dont l'évenement estoit fort douteux & qui ne pouvoit réussir sans vaincre des obstacles infinis : Mais la crainte qu'ils avoient d'encourir la disgrâce du

XXV.
Il laisse à
son neveu le
Gouverne-
ment du
Japon.

XXVI.
Dom Au-
gustin est
nommé pour
entrer le
premier
dans le pais

nouveau Taycosoma les fit passer par dessus toutes les difficultez. L'armée donc se rendit à Nangoya, & l'Empereur y estant arrivé, donna ordre à Dom Augustin de faire le premier la descente dans le païs. Commission à la verité bien honorable, car c'estoit le créer son Lieutenant General, quoy qu'il n'en eût pas le titre: mais dangereuse & funeste aux Chrétiens qu'il commandoit; car il estoit moralement impossible, qu'ils ne perissent pour la plupart dans cette expedition.

XXVII.
Description
du Royaume
de Corey.

Le Corey est une presqu'Isle qui touche la Chine d'un costé & qui n'en est separée que par une riviere qui a trois lieuës de largeur. Elle est environnée de l'autre de la mer du Japon. Son étendue du Septentrion au Midy est de cent cinquante lieuës & sa largeur de l'Orient à l'Occident de soixante. Elle n'est éloignée du Japon que de vingt-cinq lieuës. Les habitans ont leur langue particuliere, & parce qu'ils continuent à la Chine & luy payent tribut, ils gardent ses Loix & ses Coustumes. Ils ont une Isle nommée Coraysan de difficile accès à cause des montagnes qui l'environnent; le reste du païs est plat & fertile en rys, froment & autres choses necessaires à la vie. Leur grand trafic est de soye, de lin & de Coton. Il y a des mines d'or & d'argent dans quelques Provinces. Les habitans ont le teint assez blanc, l'esprit bon & le naturel fort docile. Leurs navires sont beaucoup plus grands & plus forts que ceux du Japon: mais ils n'ont pour armes que des arcs & des flèches, ce qui les rend moins guerriers que les Japonnois qui sont armez de piques, de lances, de hallebardes & de toutes sortes d'armes à feu.

Ils ont un Roy auquel ils rendent des respects plus qu'humains. Il reside ordinairement en la Ville capitale de son Royaume qui s'appelle Sior; Il n'y a pas de places fortes dans le païs sinon dans les frontieres qui regardent le Japon. Pour le trafic ils n'en ont aucun avec les étrangers, hors les habitans de Ceuxima qui est une Isle à trente lieuës du païs.

XXVIII.
Taycosama
declare la
guerre au
Roy de Corey.

Taycosama avant que de rien entreprendre envoya demander au Roy de Corey passage pour attaquer la Chine. Le Roy l'ayant refusé, il luy declare la guerre, & commande à Dom Augustin de s'embarquer avec ses troupes, ordonnant au reste de son armée de demeurer à Ceuxima en attendant le succès de cette premiere attaque. Dom Augustin partit avec une flotte de huit cens voiles & vint mouïller près du Fort de Fufancay, qui estoit un des meilleurs de tout le Corey. Il y avoit dedans plus de six

mille hommes en garnison outre ceux qui s'y estoient jettez au bruit de l'arrivée des ennemis. Ils avoient semé dans tous les chemins depuis le rivage jusqu'au fort des chaussetrapes pour enfermer la cavallerie. Les murailles estoient environnées de fosses qui avoient une pique d'eau; il y avoit dessus jusqu'à deux mille pieces d'artillerie en forme de canon qui lançoient quantité de flèches à double fer & autres gros cartouches.

Toutes ces défenses n'empêcherent pas Dom Augustin de se camper à la portée du canon. Il somma le Gouverneur de se rendre. Celuy-cy luy répond qu'il le feroit si le Roy son maistre le luy commandoit & qu'il alloit envoyer sçavoir ses volontez. Dom Augustin fit semblant de le trouver bon, & la nuit venuë il met son armée en bataille pour donner l'assaut à la pointe du jour. Le combat commença vers les quatre heures du matin & dura jusqu'à huit. Les Japonnois ayant jetté quantité de fascines dans les fosses & appliqué de certaines échelles faites exprés aux murailles, monterent à l'escalade: mais ils furent repoussés par les assiegez qui lançoient sur eux une infinité de traits. Ils retournent cependant à l'assaut & à la faveur d'une décharge continuelle de mousquets dont ceux de Corey n'avoient point l'usage, montent sur les murailles, arborent leurs étendarts sur les tours, tuent le Gouverneur & la plupart de ses gens, & se rendent maistres de la place.

Cette premiere expedition ayant si heureusement réussi, Dom Augustin fait marcher son armée contre une autre forteresse à trois lieuës de celle-cy nommée Foquinangi, où il y avoit vingt mille combattans. Ils firent contenance de se vouloir bien défendre: mais les Japonnois enflés de leur victoire & connoissant la foiblesse de leurs ennemis, insultent la place malgré toute leur résistance. Dom Augustin fut le premier qui parut sur la muraille les armes à la main. Ses gens l'ayant suivi entrent dans la place, font main basse sur les ennemis & en tuent cinq mille.

Le bruit de ces deux victoires étonna tellement ceux de Corey, qu'ils abandonnerent cinq autres forteresses qui estoient dans le passage. Dom Augustin profitant de leur épouvante, fait marcher ses troupes vers Sior capitale du Royaume où estoit le Roy. Il rencontre à trois journées de la Ville une armée de vingt mille hommes qui l'attendoient. Il les attaque, les defait & en laisse trois mille sur la place.

Ces grands succès luy donnerent tant de courage, qu'il crut

XXIX.
Dom Augustin entre
dans le Corey & rem-
porte de
grandes vi-
ctoires.

pouvoir luy seul sans secours subjuguier le Royaume entier. Nous avons dit que Taycofama avoit nommé quatre Chefs pour commander les troupes du Ximo, deux Chrétiens & deux Payens; qu'il avoit ordonné aux Chrétiens dont le premier estoit Dom Augustin, de descendre les premiers dans le Royaume de Corey, & aux deux Payens, d'attendre dans l'Isle de Ceuxima des nouvelles de Dom Augustin avant que de l'aller joindre. Toronosuque qui estoit un des Payens, n'en recevant point, vit bien que Dom Augustin vouloit avoir toute la gloire de cette guerre & en fit ses plaintes à l'Empereur qui venoit d'arriver de Meaco à Nangoya. Ce Prince qui estoit prompt & desiant en conceut une si grande colere, qu'il ordonna sur l'heure même aux deux Lieutenants Generaux Payens de passer dans le Corey.

XXX. Ces ordres estant donnez, voicy un Courier qui apporte la nouvelle de la prise des deux forteresses & des premiers avantages que Dom Augustin avoit remportez sur l'ennemy. Taycofama qui avoit esté prévenu contre luy, revenant à soy & surpris heureusement de ces victoires, en conceut une si grande joye, qu'il ne se comprenoit pas. Il se répand sur les loüanges de Dom Augustin & dit hautement qu'il n'y avoit point d'homme dans le Japon qui luy fût comparable; qu'il n'en avoit jamais connu de plus brave, & que feu Nobunanga en faisoit le même jugement que luy. *J'ay, disoit-il, subjugué le Japon petit à petit & pied à pied avec une tres-puissante armée, & mon Lieutenant General, avec une poignée de gens a eü la hardiesse d'entrer dans un Royaume étranger, & en peu de temps l'a presque réduit sous mon obéissance. Je luy donneray quantité de Royaumes, & il sera après moy le premier Seigneur du Japon.* Il ajoüta à toutes ces loüanges, dans le transport de sa joye qu'il luy sembloit que son fils estoit resuscité, & que si quelqu'un estoit assez hardy que de mal parler de Dom Augustin, il feroit sur l'heure même chassé de la Cour & puni d'une peine exemplaire.

XXXI. Ces menaces fermerent la bouche à tous les envieux de sa gloire & chacun pour plaire à l'Empereur l'élevoit jusqu'au Ciel. Parmi ces discours de guerre un des amis de Justo Ucondono s'échapa d'en dire un mot & de louer sa valeur. *Vous avez raison, dit Taycofama, je le connois mieux qu'homme du monde; je le veux voir, qu'on me le fasse venir.* Aussi-tost on dépêche des Courriers qui l'amenerent quelques jours après. Lorsqu'il parut dans le Palais, l'Empereur luy dit: *Justo, il y a long-temps que je ne vous ay*

XXX.
Taycofama
se répand
sur les
loüanges de
Dom Au-
gustin.

XXXI.
Justo U-
condono
vient dans
les bonnes
graces de
l'Empereur.

vü. Nous avons bien de quoy vous employer à present. Justo luy ayant fait une profonde reverence, luy dit que sa Majesté le trouveroit toujours prest à luy rendre service. Deux jours après Taycofama l'invita avec deux grands Seigneurs à son Canfaqui, c'est un festin où n'assistent que les intimes de l'Empereur, après lequel il le rétablit dans ses Charges & dans ses Emplois. Un autre homme que Justo eût goûté la douceur d'un changement si agréable & si inopiné. Mais comme il avoit goûté Dieu dans son exil, toutes les grandeurs de la terre ne faisoient plus d'impression sur son cœur: Et parce qu'il connoissoit l'humeur du Prince, il prit resolution de s'en approcher comme du feu, ni trop près, ni trop loin. C'est ce qu'il écrivit au Pere Valignan.

Cependant Dom Augustin faisoit de grands progrès dans le Corey: Car après avoir passé sur le ventre à tous ceux qui s'opposoient à sa marche, il s'approcha de la Ville Royale & prit resolution de l'assiéger. Sur ces entrefaites Toronosuque l'un des Chefs de l'armée du Ximo, qui avoit eü ordre de passer la mer ayant débarqué ses gens vient joindre l'armée de Dom Augustin & voulut se mettre à la teste; mais celuy qui commandoit l'avant-garde s'y opposa, disant que son General luy avoit donné la pointe & qu'il ne la cederait à personne: De maniere qu'il fut obligé de se mettre à l'arrière-garde, ce qui luy causa beaucoup de chagrin.

Pendant qu'on s'approche de la Ville, les Coureurs découvrent un grand Corps d'armée composée de plus de soixante & dix mille chevaux qui venoient au devant des Japonnois. Dom Augustin en fut surpris, & voyant ses gens étonnez, il les rassura le mieux qu'il put, en leur disant qu'il falloit ou vaincre ou mourir. Il leur releva tellement le courage, qu'ils s'offrirent sur l'heure même à livrer combat. Il range donc ses troupes en bataille & défend à ses Officiers de déployer leurs étendards qu'il ne leur eût donné le signal. Ceux de Corey de leur costé disposent leurs escadrons sur une ligne courbe en forme de croissant pour envelopper les Japonnois. Le traître Toronosuque voyant qu'on en venoit aux mains, au lieu de se joindre à l'armée, se tire à l'écart resolu de laisser perir Dom Augustin, ou de le sauver s'il couroit risque de perdre la bataille pour avoir tout l'honneur de la victoire. Mais il n'en fut pas dans la peine, car ce brave Amiral ayant donné le signal & les drapeaux estant déployez,

XXXII.
Dom Au-
gustin se
rend maître
de la capi-
tale du
Royaume.

l'avant-garde doubla le pas & donna de telle furie sur l'ennemi, qu'elle enfonça par trois fois les escadrons qui se rallioient après avoir esté rompus. Le combat fut long & sanglant : mais enfin les Coreyens n'estant plus maistres de leurs chevaux que les coups de mousquets bleffoient & effrayoient, furent obligez de leur mettre la bride sur le coû & de s'enfuir. Il y en eut huit mille de tuez dans le combat, outre ceux qui se noyerent dans le passage de la riviere.

Le Roy de Corey voyant son armée en deroute abandonna la Ville après avoir mis le feu à l'Arsenal & aux Magazins où estoient les munitions de guerre & de bouche, & s'enfuit à la Chine. Dom Augustin après cette victoire fait marcher ses troupes vers la place qui ne fit aucune resistance. Il entre dedans, il arbore ses étendarts sur les murailles, & laisse rafraîchir ses gens fort fatiguez de tant de combats, mais beaucoup plus de la faim. Il dépêche aussi-tost un Courrier en porter les nouvelles à Taycosama, lequel ravi de joye de voir un grand Royaume conquis en vingt-cinq jours par les seules troupes de Dom Augustin en fit mille éloges, ordonna à trois grands Seigneurs de sa Cour de l'en feliciter. Il luy écrivit luy-même une lettre pleine de louanges de tant de belles actions, & il luy promit de recompenser ses services au delà de toutes ses esperances. Pour marque de son estime & de sa satisfaction il luy envoya un cheval & un fabre de grand prix, present le plus honorable que peut faire un Empereur à un de ses Sujets. Depuis ces grands exploits on ne parloit dans tout le Japon que de Dom Augustin, & c'estoit à qui encheriroit sur ses louanges. Les Courtisans qui ne font pas toujours justice à la vertu & qui ne cherchent qu'à détruire ceux que le merite eleve au dessus d'eux; croyant bien faire leur Cour ne parlerent à Taycosama que de ses grandes actions, ils cherchoient tous les beaux endroits qui pouvoient luy donner de la gloire, & vantoient à l'envi les uns sa sagesse, les autres son courage, les autres son bon-heur.

XXXIII.
Perfidie de
Taycosama

L'Empereur faisoit semblant de prendre plaisir à ces discours : cependant comme les Tyrans qui ont usurpé une domination se desient toujours des personnes de valeur & les regardent ou comme des vengeurs de leurs crimes, ou comme des pretendans à leur Couronne, Taycosama craignoit toujours que ce conquerant qui estoit Chrétien & qui s'estoit acquis tant de gloire dans cette guerre, ne tournast ses armes contre luy & ne vint à la teste des
Chrétiens

Chrétiens s'emparer du Japon : C'est pour cela qu'il prit la resolution de le perdre ou de s'en défaire. Voicy l'expedient qu'il trouva & le raisonnement qu'il forma. *Ou il se rendra, disoit-il, maistre de la Chine & du Corey, ou il sera d'fait par les ennemis. S'il est d'fait, je le laisseray perir : s'il est vainqueur, je transporteray tous les Rois Chrétiens du Japon dans le Corey & dans la Chine, & je luy en donneray le Gouvernement. Il n'aura plus rien à desirer après une si bonne fortune.* C'estoit-là le dessein de l'Empereur & il s'en estoit déclaré à ses favoris, ce qui avoit mis l'alarme dans tous les Royaumes du Ximo.

Cependant il persistoit toujours à dire qu'il alloit passer la mer & descendre dans le Corey. Il écrit donc à Dom Augustin qu'il luy fist bastir un Palais dans la Ville Royale, & qu'en attendant il partageast avec ses Capitaines le Royaume qu'il avoit conquis. Suivant ces ordres Dom Augustin choisit le quartier le plus proche de la Chine & s'établit dans une grande Ville nommée Pean, qui n'en estoit qu'à deux petites journées. Toronosuque tira du costé des Tartares. L'un & l'autre bastit quantité de fortresses pour leur seureté : mais comme ils n'avoient pas assez de gens pour les garder & pour tenir la campagne, ils presserent l'Empereur de leur envoyer du secours.

Taycosama qui vouloit oster aux Mécontens du Japon tout moyen de se revolter contre luy, fit passer cent cinquante mille hommes dans le Corey, & ordonna à Dom Augustin de luy renvoyer les vaisseaux pour en transporter cinquante autres mille qu'il avoit auprès de sa personne, à la teste desquels il vouloit passer. Ce n'estoit pas son dessein, comme il le fit bien voir : mais il vouloit empêcher l'armée de Dom Augustin de repasser dans le Japon & le laisser perir de faim & de misere. Ce General obéit aveuglément à ses ordres & renvoya plus de mille bastimens. Lorsqu'ils furent arrivez au Port de Nangoya, l'Empereur luy écrivit qu'estant sur le point de s'embarquer, tous les Seigneurs de sa Cour l'avoient prié instamment de différer son voyage jusqu'au Printemps, & de ne pas exposer sa personne & ses gens aux dangers de la mer si inconstante & si furieuse dans cette saison ; qu'au reste il devoit s'asseurer que dès lorsque l'Hyver seroit passé, il le verroit à la teste de son armée.

Estant ainsi debarassé de ce voyage, il se preparoit de retourner à Meaco, lorsqu'un Ambassadeur envoyé de la part du Gouverneur des Philippines arriva à Nangoya. Nous avons dit qu'au

XXXIV.
Persecution
excitée con-
tre les Chré-

tiens par
un Espa-
gnol.

commencement de cette campagne Taycosama luy avoit écrit & l'avoit sommé de le reconnoître pour son Souverain. Le Pere Valignan en ayant eû avis écrivit promptement au Superieur du College de Maniles qui est la Capitale des Philipines, pour l'avertir de ce qui se passoit. Celuy-cy alla trouver le Gouverneur & le pria instamment de sauver tellement l'honneur de son Prince, qu'il n'attirast pas la ruine entiere de la Religion fort ébranlée dans le Japon. Le Gouverneur sans avoir égard à ses remontrances, dépêche un de ses gens à Taycosama, qui avoit ordre de luy dire, qu'il avoit reçu une certaine lettre comme venant de sa part, & que ne pouvant se persuader qu'elle fût de luy, il luy envoyoit son agent pour s'en éclaircir. Parmi les sujets de doute qu'il luy propoisoit, il en apporta un sans faire reflexion aux suites qu'il auroit: sçavoir, que les Peres Jesuites qui residioient à Nangazaqui ne luy en avoient rien écrit.

Cet Agent estoit un Espagnol nommé Loup de Liano, lequel prit avec luy le Pere Jean Cobo de l'Ordre de saint Dominique. Ayant mouillé en l'Isle de Saxuma, il y rencontra un Espagnol qui estoit fort irrité contre les Portugais, parce qu'ils avoient arresté ses effets pour quelque somme qu'il leur devoit. Il avoit porté ses plaintes à Taycosama, lequel avoit envoyé des Commissaires sur les lieux pour informer & prendre connoissance de cette affaire. Après avoir écouté les parties, ils jugerent que les Portugais avoient droit de retenir les effets, jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné par leurs Juges naturels, auxquels ils s'étoient volontairement soumis.

Le Castillan desesperé s'adresse au Pere Valignan & à ses Compagnons & le prie de solliciter les Portugais de luy rendre ses deniers. Les Peres n'ayant pas épousé son parti avec toute l'ardeur qu'il desiroit, soit parce qu'il estoit condamné par les Commissaires, soit parce qu'ils ne voyoient pas qu'il fût fondé en justice, il prit resolution de les perdre & tous les Portugais avec eux. Il s'embarque donc pour s'aller jeter aux pieds de l'Empereur, & ayant trouvé dans l'Isle de Saxuma l'Agent du Gouverneur des Philipines avec le Religieux dont nous avons parlé, il se déchaîna contre les Portugais & les Jesuites, & leur dit qu'il alloit informer l'Empereur de tout ce qui se passoit à Nangazaqui au sujet du commerce.

Estant arrivez de compagnie au Port de Nangoya, ils eurent audience de Taycosama. L'Ambassadeur presenta la lettre de

son Maistre & luy fit ses presens. L'Empereur qui n'estoit plus en estat de luy faire la guerre, toutes ses troupes étant passées dans le Corey, reçut les presens & se fit lire la lettre. Après quoy le Castillan luy fit entendre que les Portugais estoient maistres de Nangazaqui; qu'il n'y avoit qu'eux qui profitassent du commerce & qu'ils empêchoient tous les autres Marchands d'y aborder; qu'ils exerçoient de grandes violences & qu'ils vexoient extraordinairement les Sujets de sa Majesté; que c'estoit eux qui protegeoient les Peres Europeens & qui les arrestoient dans le País contre les défenses qu'elle en avoit faites. L'Empereur entendant ces discours, entra dans une telle colere, que peu s'en fallut qu'il n'envoyast sur l'heure même saisir les Peres avec les Portugais & qu'il ne les mît tous à mort.

Il dépêche un nouveau Gouverneur à Nangazaqui avec ordre de ruiner à son arrivée l'Eglise & la maison des Peres, & d'en faire porter le bois à Nangoya. Il luy commande aussi d'informer contre les Portugais sur les plaintes que faisoient les Espagnols. Après quoy il renvoya l'Ambassadeur des Philipines avec des lettres pour son Maistre, plus fieres & plus arrogantes que les premieres. Le Gouverneur de Nangazaqui fit à son arrivée ce qui luy avoit esté ordonné, il fait abattre l'Eglise & la maison des Peres & charge le bois sur des vaisseaux pour le transporter à Nangoya. On ne peut exprimer la douleur qu'en eurent les Chrétiens, qui faisoient encore en cette Ville l'exercice de leur Religion. Pour les Peres ils furent obligez de se retirer à l'Hôpital de la Misericorde, n'ayant plus de maison où ils pussent loger.

Après ce triste accident le Gouverneur informe contre les Portugais sur l'injustice prétendue qu'ils faisoient aux Espagnols & sur les autres plaintes que le Castillan avoit formées: mais après avoir tout examiné, il trouva que les plaintes estoient mal fondées & que le Castillan avoit surpris son Maistre: C'est pourquoy il déclara publiquement qu'il en informeroit l'Empereur & qu'il ne laisseroit pas impuni l'auteur de ces calomnies. Mais Dieu voulut luy-même en tirer vengeance: Car ce miserable calomniateur ayant monté un petit bastiment pour aller à Saxuma où estoit son navire, fut surpris d'un Typhon qui coula son vaisseau à fond quoy qu'il fût prest du rivage; le traître fut englouti dans les eaux, où il perit miserablement. Loup de Liano & le bon Pere Cobo qui avoient presté l'oreille à ce méchant homme & qui l'a-

voient présenté à Taycosama, n'eurent pas une meilleure fortune : car ils furent assaillis d'une tempeste retournant du Japon à Manile : qui les fit perir dans la mer. Ainsi tout le fruit de cette Ambassade fut la destruction de l'Eglise & de la maison des Peres Jesuites & la desolation de la Chrétienté.

XXXV. *Le Pere Valignan s'en retourne aux Indes & baptise avant que de partir le Roy de Juga*
 Cette même année 1592. le Pere Valignan s'embarqua dans le vaisseau du Capitaine Roch de Melo pour s'en retourner aux Indes & pour y porter au Vice-Roy les presens de Taycosama. Les Chrétiens ayant appris son depart, accoururent à Nangasacki pour le visiter & luy souhaiter un bon voyage : Entr'autres Caminondono gendre de Nobunanga qui avoit receu le Baptême un peu avant la persecution. Il eut un grand déplaisir de voir l'Eglise de Nangasacki détruite & dit au Pere qu'il estoit present lorsque l'Ambassadeur des Philippines eut audience de Taycosama, & qu'il fut surpris de voir des Chrétiens accuser leurs confreres devant un Prince Payen. En effet c'estoit une chose fort scandaleuse & qui eût pû ébranler ce Seigneur, s'il n'eût esté bien affermi dans la Foy.

Le Pere fut aussi visité par le Roy de Juga, qui avoit en sa compagnie Dom Mancio. Sa conversation l'avoit tellement charmé, qu'il prit resolution de se rendre Chrétien : mais il voulut auparavant s'éclaircir de quelques difficultez qui luy faisoient de la peine. Le Pere Valignan les ayant levées, il voulut estre baptisé de sa main avant que de partir. Conversion admirable dans ces temps mal-heureux où le feu de la persecution commençoit à s'allumer, ce qui marque la force de la grace & la puissance de JESUS-CHRIST.

Le Pere après une si belle conquête ayant pris congé de tous ses Religieux qui s'estoient trouvez à Nangasacki s'embarqua pour les Indes, laissant pour Provincial du Japon en sa place le Pere Pierre Gomez & cent trente Religieux de la Compagnie qui avoient charge de cent cinquante Eglises, où ils avoient baptisé vingt mille personnes les deux dernieres années. Il laissa aussi le Seminaire fourni de cent soixante & dix jeunes enfans de condition, & emmena avec luy le Pere Froez qui revint peu après au Japon; mais il est temps que nous retournions à Corey pour voir ce qui s'y passe.

XXXVI. *Suite de la guerre de Corey fune-*
 Tout avoit réüssi jusqu'alors au delà de tout ce qu'on pouvoit esperer, & le Royaume de Corey estant réduit sous la puissance de Taycosama, on ne songeoit plus qu'à la conquête de la Chi-

ne : mais comme il n'y a rien de constant dans le monde, Dieu *ste aux Japonnois.* qui vouloit rabattre l'orgueil de Taycosama permit que ces grands projets s'en allassent en fumée, & que le Corey fut le tombeau des Japonnois. Voicy comme tout à coup les choses changerent de face.

Nous avons laissé Dom Augustin dans la ville de Pean, où il avoit établi son quartier d'hyver. Cette Ville qui estoit la capitale de la Province, estoit enceinte de fort bonnes murailles : mais si basses, qu'elles n'avoient pas dix pieds de hauteur. A peine les Japonnois s'y furent-ils établis, qu'ils s'y virent assiégés par une armée de Coreyens & de Chinois qui estoient venus à leur secours, résolus d'insulter la place. En effet ils l'escaladerent en plusieurs endroits : mais ils furent repoussés avec grand carnage, & Dom Augustin fit prisonnier le General de leur armée, qu'il envoya à Taycosama. Cet échec effraya tellement les Chinois, qu'un des Chefs nommé Xuquequi homme de marque & d'esprit fit faire quelques propositions de Paix à Dom Augustin, luy promettant que l'Empereur son Maistre enverroit une Ambassade à Taycosama : mais qu'il demandoit deux mois de suspension d'armes pour traiter de la Paix & pour la conclure.

Quoy que D. Augustin vit bien que ces accommodemens étoient recherchés pour gagner temps & pour se mettre en défense : Il témoigna cependant qu'il ne s'en éloigneroit pas, pourvu que les conditions en fussent raisonnables. Et il en agit de la sorte pour la nécessité où il estoit réduit : car il n'avoit aucune munition ni de guerre ni de bouche, les Coreyens ayant ravagé tout le pais pour oster aux ennemis les moyens de subsister, & s'estant retirés dans les forêts & sur les montagnes, où ils avoient emporté ce qu'ils avoient de meilleur : Ainsi les Japonnois qui manquoient de vivres mouraient pour la plupart de faim & de misere. Dom Augustin avoit beau mander à l'Empereur l'estat où estoit réduit l'armée, on ne le payoit que de paroles sans aucun effet. Si on leur envoyoit quelques rafraichissemens, les Coreyens qui sçavoient les chemins & qui estoient par tout en embuscade, ne manquoient pas de les enlever. Ils ne couppoient pas seulement les vivres par terre, mais encore par mer : car comme leurs vaisseaux sont plus grands & plus forts que ceux des Japonnois & qu'ils entendent mieux la marine, ils prirent un jour jusqu'à trois cents de leurs petits bastimens, ce qui jetta l'armée dans une si

grande disette, que la plupart des soldats desertoient pour s'en retourner au Japon: mais comme les Coreyens battoient incessamment lestrade, pas-un n'échappoit de leurs mains, & ceux qui gaignoient la mer ne trouvant point de navire pour les repasser, estoient assommés par ceux du païs. De sorte qu'on fait estat de cinquante mille Japonnois qui moururent dans le Corey depuis le commencement de la guerre jusqu'au traité de Paix.

Tous les Officiers de l'armée deploroient leur misere, principalement le General qui n'auguroit rien de bon de cette guerre. C'est ce qui l'obligea d'écouter les propositions de Paix qu'on luy fit. Cependant il se tenoit toujours sur ses gardes, sçachant que les ennemis ne cherchoient qu'à le surprendre. En effet ceux de la Chine & du Corey estant bien informez de l'estat auquel ses gens estoient reduits, vinrent avec des forces innombrables assieger Pean. Dom Augustin qui estoit dedans, voyant que la place n'estoit pas en défense; va au devant d'eux & les combat. Il en tua un grand nombre: mais parce qu'il leur venoit toujours de nouveaux renforts, il fut obligé de se retirer dans la Ville. Elle fut attaquée par les ennemis, & quelque resistance que fissent les assiegez, ils ne pûrent empêcher qu'elle ne fût prise.

Dom Augustin voyant tout perdu ne perdit pas courage. Il se retire avec ses gens dans un retranchement qu'il avoit fait dans la Ville à tout événement. Les ennemis les poursuivent, les attaquent & les veulent forcer: Mais les Japonnois quoy qu'en petit nombre & presque tous blessés, animez par la presence de leur Chef & par la necessité de vaincre ou de mourir, firent une si vigoureuse resistance, qu'ils ne pûrent jamais estre forcez. La nuit survenant les ennemis sonnerent la retraite. Alors Dom Augustin comme un Lion furieux sort de son retranchement, & donnant en queue à l'ennemi, le mena battant jusques hors de la Ville & l'obligea de l'abandonner.

Après un si furieux combat, ses Officiers luy representèrent que les soldats pour la plupart estant blessés, & les autres fatiguez d'un combat qui avoit duré trois journées, ils n'estoient plus en estat de soutenir un nouvel assaut: que les munitions de guerre leur manquoient, & qu'ils n'avoient plus de quoy vivre: Partant qu'il falloit se retirer dans les forts qu'il avoit fait bastir, & où il avoit laissé ses meilleures troupes. Dom Augustin eut

bien de la peine à prendre ce parti: mais se voyant forcé par la necessité, il met du feu autour des murailles pour cacher sa retraite à l'ennemi, & après avoir marché toute la nuit, il arrive à la pointe du jour au premier Fort qu'il avoit fait bastir.

Il y avoit laissé le Roy de Bungo pour le garder: mais ce jeune Prince que ses propres mal-heurs n'avoient pas rendu ni plus sage & plus habile, voyant son General assiégré dans Pean & le croyant perdu, abandonna la premiere & la seconde forteresse & se retira dans la troisieme, ce qui pensa achever de perdre l'armée de Dom Augustin & le jeta dans un terrible embarras; car ils n'avoient pris des vivres que pour un jour, & il fallut marcher trois journées jour & nuit & dans la rigueur de l'hyver, tout le païs estant couvert de neige. Il est seur que si les ennemis les eussent poursuivis, il n'en eût pas échappé un seul.

Estant enfin arrivé à la troisieme forteresse, il y trouva le Roy de Bungo avec de bonnes troupes. Ce grand Capitaine & ce parfait serviteur de Dieu ne voulut pas luy reprocher sa lâcheté & son imprudence; mais dissimulant son ressentiment, il s'appliqua à faire penser les blessés, à traiter les malades, & à refaire ses gens qui n'en pouvoient plus des fatigues qu'ils avoient souffertes. Lorsqu'ils eurent recouvré leur santé & repris leurs forces, il retourna avec ses nouvelles troupes à sa ville de Pean pour y passer l'hyver.

Taycosama ayant appris les assauts que son armée avoit sou-
tenus dans Pean & sa retraite dans les Forts, loua grandement la
prudence & la valeur du General: mais il dépouilla Dom Con-
stantin Roy de Bungo de son Royaume, le jugeant indigne &
incapable de gouverner ses Etats. Il luy eût même osté la vie, si ses
amis n'eussent obtenu sa grace. Il la leur accorda, à condition
qu'il se retireroit auprès du Roy d'Amanguchi & qu'il n'auroit que
cinq valets à sa suite. Après quoy il écrit à tous les Chefs de son
armée qu'ils eussent patience jusqu'au printemps, & qu'il leur
meneroit du secours luy-même en personne; qu'il jugeoit ce-
pendant que l'armée devoit quitter Pean & se retirer dans les for-
teresses qui estoient le long de la mer. Il se doutoit bien, comme
grand Capitaine, que les Chinois & les Coreyens reviendroient
à la charge, ce qui arriva en effet. Car ayant vû que les Japon-
nois estoient rentrez dans la Ville, & enflés de la victoire qu'ils
avoient remportée sur eux, vinrent avec une armée plus nom-
breuse que la precedente pour les y assieger. Mais Dom Au-

XXXVII.
Paix con-
clue entre
les Coreyens
& les Ja-
ponnois.

gustin ne les attendit pas: Il alla au devant d'eux, resolu de les combattre, bien qu'il leur fût de beaucoup inferieur en forces. Les ennemis les ayant découverts, se ruèrent sur eux avec rage & fureur comme gens qui combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & leurs enfans. Les Japonnois de leur costé animez par leur propre courage & par la necessité de vaincre, se voyant dans un país étranger & de toutes parts environnez de la mer, se battoient en desesperer. Les deux partis furent toute la journée aux mains & si acharnez au combat, qu'il n'y eut que la nuit qui les pût separer.

La perte fut grande de part & d'autre, sans qu'on pût dire qui avoit l'avantage. Cependant les Chinois & les Coreyens voyant qu'ils avoient affaire à des gens de teste & de main, & que s'ils perdoient encore une bataille, c'estoit fait du Corey & de la Chine, firent parler d'accommodement. Dom Augustin qui ne se voyoit pas en estat de soutenir un siege, receut fort volontiers la proposition qu'on en fit, & après plusieurs conferences, il fut arresté que les Coreyens envoyeroient deux Ambassadeurs à Taycosama & que les Japonnois quitteroient Pean pour se retirer dans les douze forteresses qu'ils avoient sur le bord de la mer.

XXXVIII.
Articles de
Paix.

Xunquequi Seigneur Chinois se joignit aux deux Ambassadeurs du Corey & pria Dom Augustin de passer au Japon avec eux, ce qu'il fit pour informer l'Empereur de l'estat où estoit l'armée. Taycosama fut ravi de cette Ambassade; car il voyoit bien qu'il avoit fait une équipée & qu'il ne sortiroit pas de cette guerre à son honneur, ce qui le mortifieroit infiniment. Il consideroit encore qu'il estoit obligé de dégarnir son estat de ses meilleures troupes, & que s'il arrivoit quelque trouble dans le Japon, comme il avoit sujet de craindre estant haï comme il estoit, il se trouveroit sans force & sans défense: C'est pourquoy il fit mille caresses à Dom Augustin; il luy donna une grosse somme de deniers & augmenta considerablement ses revenus & ses appointemens. Pour les Ambassadeurs il les receut avec toute la magnificence possible, les fit traiter splendidement & leur donna le divertissement des jeux, des Tournois, des Spectacles & des Comedies. Enfin la Paix fut conclüe à ces conditions.

La premiere, que de huit Provinces qui composent le Royaume de Corey, cinq seroient livrées à l'Empereur du Japon. La seconde, que le Roy de la Chine luy envoyeroit une de ses filles qui luy

luy tiendrait lieu d'épouse pour affermir la paix & l'union entre les deux Empires. La troisieme, que le commerce seroit rétabli entre les Japonnois & les Chinois. La quatrieme, que les Chinois & les Coreyens payeroient toutes les années un certain tribut au Souverain du Japon pour marque de leur sujétion & de leur dépendance. La cinquieme, qu'en attendant la réponse il y auroit suspension d'armes de part & d'autre.

Les Ambassadeurs ayant obtenu leur audience de congé repassèrent la mer. Taycosama envoya avec eux au Roy de la Chine un des Capitaines de Dom Augustin nommé Nytyondono ancien & fidelle Chrétien; & pour obliger les ennemis à signer les articles de Paix, il fit bastir en même temps douze autres forteresses sur le bord de la mer, & envoya cinquante mille hommes pour y estre en garnison, ordonnant aux vieilles troupes de repasser au Japon pour la seureté de son Etat & de sa personne. Ainsi Dom Augustin retourna au Corey pour commander l'armée.

Pendant qu'un General Chrétien faisoit la guerre aux Payens, un infidelle Japonnois en excita une autre contre les Chrétiens de Nangasaqui. Nous avons dit que dans le Japon, tout le monde depuis l'âge de douze ans porte l'épée & le poignard, même les Laboureurs & les Artizans, & qu'ils mettent toute leur gloire dans la beauté de leurs armes. Un Idolâtre que les lettres du Japon ne nomment pas & le plus grand ennemi qu'eussent les Peres, estant à la Cour auprès de l'Empereur, l'avertit qu'il falloit se défier des Chrétiens du Ximo; qu'ils avoient quantité d'armes & qu'il y avoit danger que pendant que les forces de l'Empire estoient au delà de la mer, ils ne formassent quelque parti dans l'Etat; qu'ils estoient fort irritez de ce qu'on avoit ruiné leurs Eglises, & qu'ils n'attendoient que l'occasion de remuer. Taycosama qui ne craignoit rien tant que les troubles & les seditions dans ces fâcheuses conjonctures, Ordonne sans autre forme de procès que tous les Chrétiens non seulement de Nangasaqui, mais encore de tous les Royaumes du Ximo fussent desarmez, & commande de crucifier ceux qui ne voudroient pas rendre les armes. La chose fut executée comme il l'avoit ordonné, & les Chrétiens eurent la douleur de se voir dépouillez de ce qu'ils cherissoient le plus, sans oser seulement se plaindre, pour ne pas s'attirer de plus grands malheurs.

XXXIX.
L'Eglise de
Nangasa-
qui est mé-
tablie.